

Documentaire Dans son dernier film ⁽¹⁾, Marie-Monique Robin filme à travers le monde des expériences agroécologiques réussies. Une alternative convaincante pour dépasser le modèle destructeur de l'agriculture intensive.

Semer à contre-vent

Par Corinne Moncel

Il n'y a pas si longtemps, il semblait impossible de dénoncer, au-delà d'un cercle restreint d'experts et de militants courageux, les ravages de l'agriculture productiviste. Les multinationales du grain et de la viande, des engrais chimiques et autres pesticides couvraient d'une chape de plomb tous les documents mettant en péril leur très juteux commerce, court-circuitant les analyses alternatives par un lobbying d'autant plus puissant que leurs intérêts se jouent à l'échelle mondiale.

► Mainmise ravageuse

L'agriculture intensive ne ménage pas ses efforts pour s'imposer: présence influente dans toutes les instances décisionnelles, multiplication de prétendues études « impartiales » pour étouffer celles concluant à la nocivité des pratiques industrielles, matriage d'une presse trop facilement contaminée et de consommateurs occidentaux encore majoritairement convaincus que l'industrie agroalimentaire a été le modèle salvateur de l'après-guerre (et il le fut, d'une certaine façon...) et que l'abondance dans les supermarchés et le gaspillage sont la norme. Même les pays en développement, engagés dans une « révolution

verte » fondée sur le productivisme pour éradiquer la faim, y ont cru à ses débuts, dans les années 1950-1960. Depuis une dizaine d'années pourtant, la brèche ouverte par les contestataires de l'agrobusiness ne cesse de s'élargir, et les dénonciations de ses effets dévastateurs se font désormais entendre. Ce modèle n'a pas mis un terme à la faim, loin de là – 860 millions de personnes dans le monde souffrent toujours de sous-alimentation chronique en 2012 –, mais il stérilise la terre nourricière, rend malades les hommes et

détruit des sociétés entières (voir encadré). La journaliste et documentariste Marie-Monique Robin figure parmi ces pionniers qui dénoncent la mainmise des agro-industriels sur le monde. Après *Le Monde selon Monsanto* (2008), une enquête édifiante sur la multinationale des semences et des OGM, et *Notre poison quotidien* (2010), sur la nocivité des produits chimiques dans nos assiettes, elle s'attaque au modèle agricole intensif dans son nouveau documentaire – qui s'accompagne d'un livre –, *Les Moissons du futur*. Et, cette fois-ci, selon une

approche optimiste, comme le suggère le titre. Les raisons de s'en faire sont pourtant nombreuses, et le catastrophisme pas totalement une posture outrée... Mais Marie-Monique Robin a décidé de voir ce qui pouvait prendre la relève de cette agriculture ravageuse qui s'incarne dans la parole des lobbyistes: « Si on abandonne la culture intensive, on va droit vers une perte des rendements de 40 %, avec des prix qui augmenteront de 50 % », assènent-ils. Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations unies sur l'alimentation, soutient, au contraire, qu'une agriculture

Agro-industrie: un modèle à bannir

Labourées intensivement sur des superficies immenses, les terres s'épuisent, deviennent dures comme du béton et favorisent le ruissellement des eaux. Les monocultures, qui ne sont plus ni alimentées ni protégées par la biodiversité, sont attaquées de toutes parts par les prédateurs. Elles sont gavées d'engrais et d'intrants chimiques pour se développer. Les prédateurs finissent par devenir résistants, obligeant à une surenchère chimique et biotechnologique pour les repousser. Les intrants, à l'origine de nombreux cancers longtemps cachés chez les producteurs et les consommateurs, sont disséminés à leur tour par le ruissellement des eaux et contaminent les cultures saines.

L'agro-industrie mécanisée, dépendante des énergies fossiles, contribue à 14 % aux émissions à effet de serre qui provoquent tempêtes, inondations et désertification selon les régions. Sans compter qu'elle utilise 70 % des ressources en eau de la planète.

Les récoltes, produites en surabondance dans les pays riches, s'écoulent à bas prix dans les pays où sévit la malnutrition. L'agriculture locale ne peut résister aux produits importés, subventionnés dans leurs pays, les ruraux perdent leur source de revenus.

Le modèle de la monoculture fondé sur l'achat nécessaire d'intrants massifs s'est imposé au Sud, et on ne compte plus les paysans endettés dont les récoltes ne sont pas au rendez-vous, ne peuvent rembourser, meurent de faim au village, immigrent vers les villes ou se suicident. Pendant ce temps, les marchés spéculent sur les céréales. C'est ce modèle-là qu'on continue de promouvoir à coup de milliards et de trafic d'influences. ■



La mappemonde de Marie-Monique Robin, fil rouge de son tour du monde parmi des agriculteurs heureux.



durable et respectueuse de la nature peut nourrir 9 milliards d'individus. Et ce modèle a un nom: l'agroécologie. Du Mexique au Kenya, en passant par l'Inde, le Malawi, le Sénégal, les États-Unis, le Japon, l'Allemagne... la réalisatrice a filmé, pendant près de deux ans, des expériences réussies d'agroécologie. Au Malawi, le gouvernement a lancé en 2007 un programme d'agroforesterie pour raviver la culture de maïs. Des arbres légumineux fournissent de l'ombre, de l'humidité, de l'humus au maïs et le fertilisent grâce à l'enfouissement des feuilles. Résultat, les paysans qui s'y adonnent ont vu leurs rendements multipliés par deux par rapport à l'agriculture chimique et

font trois repas par jour, contrairement à la plupart des Malawites. L'agroforesterie fait vivre 120 000 familles au Malawi. Au Mexique, c'est la technique de la « milpa » qui fait des merveilles. Une association de maïs, de courges et de haricots rouges qui fertilise durablement les sols et protège des ravageurs. Les agriculteurs qui ont adopté cette technique pourtant millénaire ne sont plus dépendants des accords de libre-échange nord-américain (Aléna). Depuis qu'il les a signés, ouvrant son marché à la surproduction étasunienne, le Mexique, qui était autosuffisant, importe 30 % de sa nourriture... On pratique le *push-bull* (répulsion-attraction) au

Kenya pour éliminer écologiquement la pyrale du maïs, un insecte très nuisible. Introduite entre les plants, le végétal *desmodium* fait fuir le ravageur, qui est en revanche attiré par l'herbe à éléphant plantée autour des champs. La pyrale pond ses œufs sur les feuilles gluantes, qui les tuent. L'exemple de combinaisons d'espèces végétales et animales qui donnent des résultats exceptionnels vient d'une ferme où se rendent les visiteurs du monde entier. Les fermiers – qui recyclent absolument tout – vendent leur production directement à leurs voisins et distribuent gratuitement le surplus. Les exemples abondent montrant que l'usage de techniques anciennes,

repensées par une recherche qui collabore étroitement avec les agriculteurs dans un va-et-vient de partage des savoirs, donne des résultats au moins équivalents aux rendements de l'agro-industrie, et souvent supérieurs, à des prix bien inférieurs. Surtout si l'on ajoute aux tarifs des produits de l'agriculture conventionnelle des coûts jamais pris en compte: subventions à l'agriculture, mais aussi à l'énergie, dégâts engendrés par les changements climatiques, explosion des maladies dues aux pesticides...

► Un film radieux

Pourquoi, dès lors, ne pas généraliser le modèle agroécologique, en particulier dans les pays du Sud où la famine sévit gravement? C'est peut-être la question qui manque dans le documentaire radieux de Marie-Monique Robin. La journaliste, néanmoins, a une réponse: « Il est tout à fait possible techniquement de passer de l'agro-industrie à l'agroécologie. Et même rapidement: en quatre ou cinq ans. Mais, pour cela, il faut une volonté politique qui promeuve ce changement radical. En Europe par exemple, réorienter les milliards de la politique agricole commune (Pac) et soutenir la recherche vers l'agriculture durable. Et cela urge: il en va de l'avenir de l'humanité. » Une note pessimiste au cœur de l'espérance. »

► *Les Moissons du futur*, Marie-Monique Robin, coprod. Arte, M2R Films, CFRT, SOS Faim Belgique. Le DVD, 15 euros; le livre, Arte éditions/La Découverte, 224 p., 19,90 euros.

UNE AGRICULTURE DURABLE ET RESPECTUEUSE DE LA
NATURE PEUT NOURRIR 9 MILLIARDS D'INDIVIDUS.